

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 6 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 6 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Inquiétude](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2861, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 6 Oct. 1850

Je suis désolé que vous n'ayez pas vu tout de suite mon visiteur. Il faut qu'il ait passé la journée hors de chez lui, car je suis sûr de son zèle. Je n'en espère pas moins qu'on aura été à temps. Je suis de plus en plus convaincu que cette femme a

besoin d'argent, et qu'on ne lui offre pas, d'un autre côté, ce qu'elle dit. Elle ne me paraît pas personne à ne commettre qu'une demi-infamie, si l'infamie entière lui eût été plus profitable. Enfin, les raisonnements ne servent à rien. Il faut attendre. à quoi sert aussi de vous dire que je regrette du fond du cœur de n'être pas près de vous quand vous êtes triste et agitée. Mais plus j'y pense, plus je suis convaincu qu'il valait mieux ne pas paraître du tout, rester directement, tout-à-fait étranger à la chose; ce qui ne serait certainement pas arrivé si j'avais été là. Je ne puis guère me déplacer sans qu'on y cherche une raison ; et la curiosité trouve presque toujours quelque chose de ce qu'elle cherche ; ou bien elle met autre chose à la place, ce qui ne vaut pas mieux. Dieu veuille que cet ennui finisse bientôt.

Pauvre reine. Je n'espérais pas que ce coup lui fût épargné ; mais j'espère qu'elle aura revu sa fille. Quelque affreuse que soit la séparation, je trouve bien plus affreux de se séparer sans se voir. Tout ce que vous m'avez écrit sur la reine Louise et sur la position du Roi m'est encore revenu de plusieurs côtés. J'ai peine à croire aux conséquences extrêmes. Au fond, les Belges sont sensés, et le Roi Léopold aussi. Il faut être un vieux poète antiquaire, comme le Roi de Bavière, pour défendre jusqu'au bout Lola montes.

Le Journal des Débats revient ce matin, c'est-à-dire recule sur sa polémique avec les légitimistes. Il ne serait pas impossible que tout cet incident eût son utilité, et que de part et d'autre, on comprit mieux sa position et la nécessité de s'accepter, tout au moins de se ménager mutuellement.

Dans ce pays-ci, la circulaire a blessé les conservateurs, comme partout, et reculé la fusion ; mais il y a eu plus de tristesse que de colère, un certain regret que la fusion fût si difficile, peut-être impossible. On s'en est éloigné, mais on ne lui a pas tourné le dos.

Avez-vous remarqué l'article de la Gazette d'Autriche sur Radowitz ? Je l'ai trouvé bon, point flatteur et point irritant, propre à agir sur l'esprit d'un homme d'esprit et à le rendre attentif sur sa position. Je me persuade que là comme ici, il faut une nécessité absolue, un danger imminent pour obliger deux puissances à s'entendre au lieu de se quereller. On ne se fera pas la guerre pour M. de Hassenpflug. Adieu, Adieu.

Moi aussi, je ne sais pas vous parler d'autre chose que de ce qui me préoccupe, c'est-à-dire de vous. Adieu encore. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 6 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3549>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 6 oct. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2864

Vas Riches - Dimanche 6 Dec. 1850

Je suis désolé que vous n'ayez
pas vu tout de suite mon visiteur. Il faut qu'il
ait passé la journée hors de chez lui, car je suis
sûr de son geste. Je n'en espère pas moins qu'on
aura été à temps. Je suis de plus en plus convaincu
que cette femme a besoin d'argent, et qu'on ne lui
offre pas, d'un autre côté, ce qu'elle dit. Elle ne
me paraît pas personne à ne commettre qu'une
demi-infamie, si l'infamie entière lui eût été
plus profitable. Enfin, les raisonnements ne
servent à rien. Il faut attendre. à quoi sert
aussi de vous dire que je regrette de fond du
cœur de n'être pas près de vous quand vous
êtes triste et agitée. Mais plus j'y pense, plus
je suis convaincu qu'il valait mieux ne pas
paraître du tout, restes, directement, tout à fait
étranges à la chose; ce qui ne devoit certainement
pas arriver si j'avais été là. Je ne puis guère
me déplacer sans qu'on y cherche une raison;
et la curiosité trouve presque toujours quelque
chose de ce qu'elle cherche; ou bien elle met autre
chose à la place, ce qui ne vaut pas mieux.
Dieu veuille que cet ennui finisse bientôt!

Pauvre reine ! Je n'espérai pas que ce coup lui
fût épargné ; mais j'espère qu'elle aura revu
sa fille. Quelque affreux que soit la séparation,
je trouve bien plus affreux de se séparer sans
se voir. Tout ce que vous m'avez écrit sur la
reine Louise et sur la position du roi me
encore revenu de plusieurs côtés. J'ai peine à
croire aux conséquences extrêmes. Au fond, le
Belge, sous ce sens, et le roi Léopold aussi. Il
faut être un vieux prêtre antiquaire, comme
le roi de Bavière, pour s'enfonder jusqu'à
bras de la mort.

Le Journal de débats revient ce matin,
c'est-à-dire s'écrit sur la polémique avec le
légitimiste. Il ne devrait pas être impossible que
tout cet incident eût son utilité, et que de
part et d'autre, on comprît mieux la position
et la nécessité de s'accepter, tout au moins de
se ménager mutuellement. Dans ce pays-ci, la
circulaire a blâmé les comités, comme
partout, et rend la fusion ; mais il y a eu
plus de tristesse que de colère, et c'est certain
regret que la fusion fût si difficile, peut-être
impossible. On s'en est éloigné, mais on ne
lui a pas tourné le dos.

Avez-vous remarqué l'article de la Gazette d'An-
triche sur Radomir ? Je l'ai trouvé bon, pour
flatteur et point irritant, propre à agir sur
l'esprit d'un homme d'esprit et à le rendre attentif
sur sa position. Je me persuade que, là comme ici,
il faut une nécessité absolue, un danger imminent,
pour obliger deux puissances à s'entendre au lieu
de se quereller. On ne se fera pas la guerre pour
M^r de Hassenpflug.

Adieu, Adieu. Moi aussi, je ne sais pas
vous parler d'autre chose que de ce qui me
préoccupe, c'est-à-dire de vous. Adieu encore